

L'erre de notre temps peut prendre de multiples facettes. Ainsi le numéro de février de la revue *Science et Avenir* affiche en couverture une alternative qui n'est pas nouvelle dans un discours qui se réclame de la science : "Freud : génie ou imposteur ?". La question, supposée, trouve à gauche sa réponse puisqu'il y est affirmé : "Le complexe d'œdipe : une pure invention", tandis qu'à droite se révèle l'enjeu de cette série d'articles : "Dépressions, angoisses, peurs... les nouvelles solutions". Le discours de la science soutient ici encore l'illusion qu'il pourrait toujours avoir réponse à tout.

La tentative d'exiler la psychanalyse au rang des antiquités n'est pas nouvelle puisqu'elle fait répétitivement la "Une" des hebdomadaires à grand tirage. Mais c'est en lisant un appel de fonds que j'ai repéré ce qu'il y a de neuf dans le discours qui se donne à entendre aujourd'hui : la dimension de l'argent est désormais l'arme utilisée pour contester l'efficience de la cure analytique.

La proposition du groupe Bastille déposée dans ma boîte aux lettres dit en effet faire le constat que le coût d'une psychanalyse rend celle-ci inaccessible à certains. Cette association s'emploie donc à récolter, (je cite le document qui m'a été adressé) "un fonds de trésorerie à redistribuer aux analysants [...] pour soutenir la laïcité de la psychanalyse", qui reste, malgré (ou à cause) de sa cherté "La meilleure des psychothérapies" (Sigmund Freud est ici cité).

C'est dire que ce qui menace l'existence même de la psychanalyse est ici dévoilé : l'argent manquerait désormais pour assurer sa pérennité. C'est bien ce qu'avancent les journalistes de *Science et Avenir* : "La psychanalyse coûte trop cher, les cures sont trop longues, elle n'a pas prouvé son efficacité". Ici s'entend, inversé, le mot d'ordre dont la poupe est poussée par le vent actuel : "Il faut désormais un produit bon marché, rapide et opérant". Comme l'inconscient s'obstine à exiger son prix, à se tenir hors du temps et à faire obstacle au bonheur maintenant attendu, eh bien... qu'il disparaisse ! Et puisque l'acharnement a échoué à mettre sa "théorie au musée" (titre de la revue *Psychologie en* 1974), c'est le père de sa découverte qu'il convient désormais d'atteindre dans sa chair. "Freud est-il mort ? ; la question répète en page trois du magazine ce leitmotiv qui fait de Sigmund Freud un éternel agonisant. On entend, bien sûr, Freud est-il *enfin* mort pour

que ce satané inconscient qu'il nous a inoculé comme la "peste" (le mot est de lui) nous laisse définitivement en paix. Et puisqu'il n'a pas été possible de remiser l'idée au rang des accessoires, tuer le père qui l'a mise à jour pourrait peut être enfin permettre de la supprimer. Ce qui s'avoue explicitement quand le journaliste de *Science et Avenir* annonce "le décès (sic) de l'inconscient".

À suivre l'enseignement de Jacques Lacan, nous éviterons de nous placer en miroir dans ce type de débat, fut-ce en s'inscrivant en faux, puisque dénoncer de tels discours serait leur donner occasion de se renforcer. Rester vigilant à ce qu'ils déploient et en prendre acte met plutôt à la tâche de faire un pas de côté pour qu'un dire autre vienne s'énoncer ailleurs. Ces Carnets 13 sont opportunité de donner à entendre par quelles voies notre École tente de poursuivre le frayage du soc de la psychanalyse dans le droit fil du sillon ouvert par Sigmund Freud :

se sup... Des supputations financières tentent de contester le ~~cost~~ de la cure analytique en arguant du caractère hypothétique de ~~ses~~ résultats ? ; deux interventions soutiennent ici que la procédure de la passe peut témoigner qu'il y a eu de l'analyse et que quelque chose peut se transmettre de chaque expérience particulière.

- Le mot *transfert*, pourtant "au commencement de la psychanalyse" comme le pose Jacques Lacan dans sa Proposition de 67 n'est pas énoncé une seule fois dans la série d'articles de *Science et Avenir* qui prétend pourtant faire un état des lieux de la découverte freudienne ? ; trois textes interrogent ce qu'il en est, dans notre champ, de l'interprétation.

- L'illusion se promet et se promeut encore d'une possible thérapie du psychisme ? ; trois contributions à Bruxelles viennent travailler les formes actuelles d'un malaise qui affecte nécessairement toute civilisation. Les trois autres, dites et discutées ce jour là, paraîtront dans les Carnets 14.

Il s'entend bien sûr que l'air du temps va dans le sens de contraindre la psychanalyse à se mesurer aux diverses psychothérapies voire aux techniques médicamenteuses pour soupeser son coût à l'aune de ses résultats. De par sa radicale hétérogénéité, la psychanalyse n'est pas dans ce débat ; c'est la fonction des Carnets, me semble-t-il, de laisser trace de son pari.

Jean-Pierre Thomasset

(19-01-77)  
Cette phrase  
empêche de l'interpréter  
de cette manière

À savoir...